

directions vendues, bureaucratisées des organisations paysannes. En Bolivie, les paysans ne seront pas des ennemis de la guérilla. Au début, ils la regarderont et ensuite deviendront des révolutionnaires actifs car la misère et le retard social dans lequel ils vivent continuent à en faire des révolutionnaires potentiels.

Le processus cubain a définitivement enseveli les théories révisionnistes et stalinisme sur le passage pacifique au socialisme et la coexistence pacifique.

d) *Le rôle du parti révolutionnaire.*

On a répété avec insistance que le processus cubain remettait en cause les thèses marxistes sur la nécessité d'un parti. On a même dit qu'un parti n'était pas nécessaire parce que les masses peuvent prendre le pouvoir sans lui. Il est vrai que l'une des caractéristiques les plus remarquables de la révolution cubaine tient au fait qu'elle s'est réalisée sans la participation de ce qu'on appelle les partis ouvriers et même malgré leur désaccord. C'est ce qui explique qu'on ait pu en tirer une conclusion simpliste : les masses pourraient prendre le pouvoir sans la direction d'un parti marxiste-révolutionnaire.

A Cuba, le travail révolutionnaire socialiste remonte au début de la deuxième moitié du siècle dernier. A la fin du XIX^e siècle, les idées de Marx étaient assez connues dans l'île. Au cours des premières années de notre siècle, les premiers partis ouvriers sont nés avec une orientation marxiste clairement définie. Après la dégénérescence de la Troisième Internationale et la bureaucratisation stalinienne, le mouvement ouvrier cubain n'est pas resté étranger aux luttes soutenues par l'opposition de gauche et ensuite par la Quatrième Internationale.

Le Parti Communiste, après d'innombrables fusions et beaucoup de manœuvres, adopta le nom de Parti Socialiste Populaire, nom qu'il a gardé jusqu'à la révolution castriste. En dépit de l'ancienneté et de l'influence de ce parti, la révolution dirigée par Castro n'en fit guère de cas. Le P.S.P. combattit même la guérilla de la Sierra Maestra, en qualifiant Fidel d'aventurier et de putschiste.

Cette expérience a une grande valeur. A notre époque, nous assistons à la marche révolutionnaire tumultueuse des peuples coloniaux et semi-coloniaux. La force des masses secoue les fondements de la société capitaliste. L'avalanche révolutionnaire laisse de côté la bourgeoisie des pays sous-développés et construit ses propres instruments pour la lutte, dans un climat idéologique et politique grandement influencé par les idées marxistes et par le triomphe objectif des pays socialistes.

A Cuba, alors que sévissait une dictature insupportable, les partis ouvriers traditionnels n'ont pas pu jouer leur rôle et diriger les masses, parfois à cause de leur faiblesse organisationnelle et, d'autre part, d'une position politique erronée qui les amena à collaborer avec Batista, comme le fit le parti communiste stalinien. C'est dans ces circonstances qu'un groupe de jeunes décidés à lutter, créent le Mouvement du 26 Juillet, expression des besoins historiques du moment et organisent ensuite dans la Sierra Maestra l'Armée Rebelle en s'appuyant sur de larges couches de la paysannerie. Ces formations politiques nouvelles ont, de manière exceptionnelle, joué le rôle du parti

marxiste révolutionnaire, en se substituant, dans les faits, aux partis traditionnels qui n'avaient pas pu se montrer à la hauteur des tâches politiques du moment.

Il n'est pas évident que, sans parti, les masses cubaines auraient pris le pouvoir et commencé une révolution socialiste. L'Armée Rebelle et le Mouvement du 26 Juillet ont joué le rôle du parti. Cette expérience peut se renouveler dans tous les pays où les partis ouvriers et communistes ne sauront pas diriger les masses et commencer la lutte armée insurrectionnelle et tomberont dans le conservatisme et la stagnation politique. Si un parti marxiste ne joue pas son rôle historique, il est élémentaire qu'il soit remplacé par de nouvelles forces politiques. Penser le contraire serait tomber dans le fatalisme ou le messianisme.

Dans les conditions actuelles où le rapport des forces est favorable à la révolution et la faiblesse des bourgeoisies semi-coloniales est extrême, ces partis pourront être remplacés par d'autres, comme à Cuba. La révolution et les masses ne peuvent attendre et dans des circonstances déterminées, elles suivront ceux qui, par leur audace et leur courage, frapperont le plus fort leurs ennemis, ceux qui s'efforceront d'agir afin de mener jusqu'à son terme le processus historique. D'autre part, si autrefois la formation d'une équipe politique pouvait durer plusieurs années, de nos jours, la mobilisation tumultueuse des masses coloniales, les progrès des Etats ouvriers et la conscience sociale grandissante permettent de former des équipes politiques en peu de temps.

Il est vrai que le Mouvement du 26 Juillet et ensuite les guérillas de la Sierra Maestra n'ont pas eu, au début, une conception théorique définie et ont été victimes de confusions et d'erreurs. Mais, après le ralliement des paysans sans terre et des ouvriers agricoles des plantations profondément mobilisés, suivis plus tard par le prolétariat des villes, la direction du Mouvement du 26 Juillet et de l'Armée Rebelle allait adopter des conceptions marxistes-léninistes, suivant dans la pratique le chemin de la révolution permanente formulée par Léon Trotsky.

La direction fidéliste, à travers son action et son expérience, confirme la thèse selon laquelle les problèmes des pays arriérés ne peuvent être résolus que par le socialisme et non par de simples mesures démocratiques bourgeoises.

Le mérite indiscutable de la direction fidéliste du Mouvement du 26 Juillet et de l'Armée Rebelle est d'avoir su réussir la jonction et l'union avec les masses dans le cadre actuel de la situation mondiale et latino-américaine.

Pendant la période de construction du socialisme, après la victoire, ces directions ne furent plus suffisantes et le besoin d'un grand parti marxiste révolutionnaire se fit sentir. C'est alors que le stalinisme a joué un rôle : cessant de s'opposer à la révolution, il adopta une politique contraire en essayant de s'en emparer. La naissance des O.R.I., du P.U.R.S. et finalement du P.C.C.¹ reflète à la fois la nécessité d'un parti et la lutte entre la direction qui avait fait la révolution et les staliens. Ceux-ci, aidés par la pression soviétique, tentent d'influencer le processus et encouragent la formation d'une tendance droitière et conserva-

1. Organisations Révolutionnaires Intégrées, Parti Unifié de la Révolution Socialiste, Parti Communiste de Cuba.